



La Parole du Rav Brand

En voulant lancer une malédiction contre le peuple juif, Balak espérait voir sa disparition. Bien qu'il ne soit ni le premier ni le dernier empereur à poursuivre ce but, son comportement intrigue particulièrement. Pharaon, A'havéroch, Haman et autres fùhrers n'entendaient parler de D.ieu que de très loin, et on n'a pas besoin de rappeler que l'esprit divin ne résidait pas sur eux.... En revanche Bilam était prophète, il « connaissait l'Esprit supérieur » et le projet du Créateur : à savoir conduire le peuple juif en Erets Israël en expulsant les sept nations. Comment pouvait-il alors s'en prendre à D.ieu et oser vouloir L'empêcher d'accomplir Son dessein ? Mais, il calquait son comportement sur celui de Moché : celui-ci s'était souvent opposé au Maître du monde, notamment quand Il projetait d'exterminer le peuple juif. Or Moché avait réussi à Le faire revenir sur Sa funeste décision. A partir de là, Bilam se dit : « Pourquoi pas moi ? Pourquoi ne réussirais-je pas à révoquer le mauvais décret sur les sept nations ? » De même que la prière de Moché avait sauvé le peuple juif, Bilam espérait que la sienne serait entendue au ciel. Il pourrait alors ramener D.ieu à Sa volonté première : se débarrasser des juifs... Pour cette idée aussi, il pouvait s'inspirer de Moché. Durant la rébellion de Korah et de ses partisans – craignant que grâce à leurs sacrifices, ils n'aient la vie sauve – Moché supplia D.ieu : « Ne Te tourne pas vers leur offrande ! » Il pria pour annuler leurs prières et leurs sacrifices. Puisque Moché avait réussi, Bilam – lui – ferait de même...

Mais en vérité, comparer la situation de Bilam à celle de Moché n'a aucun sens. L'expulsion des sept nations avait été décidée par D.ieu depuis fort longtemps : depuis le déluge et jusqu'aujourd'hui, ces sept nations pêchent, et l'espoir de les voir revenir vers D.ieu est quasi inexistant.

En revanche, l'extermination des juifs était pour D.ieu la pire des solutions. Il désirait à tout prix l'éviter, et Il le fit comprendre à Moché. Il attendait ardemment sa prière, et pour cela, avant d'aborder l'idée de cet anéantissement, D.ieu lui fit une fine suggestion : « Maintenant, laisse-Moi et Je les extermine », faisant sous-entendre : « Si tu ne Me laisses pas, en priant, J'annule le décret, et justement, J'attends que tu Me le demandes ! » (Rachi)

Car Moché priait uniquement pour le bien du peuple juif, et cela avec une totale abnégation concernant son propre sort. Il demanda même que ce soit plutôt lui qui soit effacé du Livre de D.ieu que le peuple juif. Quant à Bilam, ce n'est pas le destin des sept nations qui le préoccupait vraiment, mais plutôt l'honneur et l'enrichissement promis par Balak.

En vérité, Moché avait proposé aux juifs la Torah et les 613 *mitsvot*, et cela avec succès. Bilam pour sa part avait proposé 7 *mitsvot* aux nations, et même pour si peu il avait subi un échec cuisant et le déshonneur. C'est la volonté de laver cet affront qui le motiva à voir les sept nations sauvées, et les juifs anéantis...

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Balak, roi de Moav, invita Bilam à se joindre à lui en échange d'argent et de grand respect, pour maudire les Béné Israël, afin qu'il puisse les combattre.
- Après refus, il se décide finalement à y aller en prévenant Balak que sa bouche était sous le contrôle absolu de Hachem.
- Balak vit des juifs et demanda alors à Bilam de les maudire.

- Bilam demanda à Balak une certaine préparation, en érigeant un autel.
- Bilam bénit finalement les Béné Israël, provoquant l'étonnement de Balak. Cette situation se reproduit à trois reprises.
- Episode malheureux pour certains Béné Israël qui firent Avoda Zara et tombèrent dans le znout. Zimri Ben Salou sera même tué par Pinhas pour sa grande avéra, provoquant un 'hiloul Hachem.

Réponses n°298 'Houkat

Enigme 1: Il s'agit du Passouk "Ozi Vezimrat Yah Vayehi li lichoua" qu'on lit tous les jours dans la Chira (Chémot 15,2).

Les ashkénazim le lisent toutes les semaines à la Havdala ainsi que certains achkénazim dans le Véïten lekha de la Havdala (Yéchayahou 12,2). On le lit tous les mois dans le Hallel (Téhilim 118,14).

Rébus:

Vesse / Ara / Fête / Appât / Rat / Lait / Haie / Nav

Enigme 2: Celui qui a amené 7 sandwiches prendra 9€ et celui qui a amené 5 sandwiches prendra 3€.

En effet, les 12 sandwiches ont été partagés en 3, 4 sandwiches chacun.

Ce qui veut dire que le promeneur a mangé 4 sandwiches, 3 du premier et 1 du deuxième et il a donné 12 €, ce qui revient à 3€ le sandwich ; donc 3 sandwiches du 1er cela fait 9€ et 1 sandwich du 2ème cela fait 3€.

Enigme 3: La colonne de nuée qui précédait les Béné Israël n'a pas aplani les hauteurs de ces 3 montagnes.

En effet, leurs sommets ont subsisté : le Har Sinaï pour le don de la Torah, le Har Névo pour servir de lieu de sépulture à Moché, et Hor Hahar pour servir de lieu de sépulture à Aharon. (Rachi, 20-22)

Echec:

D4E2 G1H1
E2G3 H2G3
E8H5



Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (22-3) : « Balak ben Tzipor vit tout ce qu'Israël fit aux Emori ».

Que vit Balak (mis à part le fait que les 2 rois, Og le roi de Bachan et Si'hon le roi des Emori, ne résistèrent pas au Klal Israël : Voir Rachi rapportant le Midrach Tan'houma) ?

2) Selon une opinion de nos Sages, quel lien familial y a-t-il entre Bil'am et Avraham ?

3) Quelle activité exerça Bil'am avant de devenir (aux yeux du monde) « kossème » (magicien, jeteur de sorts) ? (22-5)

4) Il est écrit (22-5) : « Hiné ame yatsa mimitsrayim hiné khissa ète eine haarets » (voici un peuple qui est sorti d'Égypte, voici qu'il a couvert l'œil de la terre). Quel rapport y a-t-il entre le fait que le Klal Israël sortit d'Égypte, et le fait de couvrir l'œil de la terre ?

5) Il est écrit (22-22) : « Et Bil'am chevaucha sur son ânesse et ses deux jeunes hommes étaient avec lui. ».

Qui étaient ses deux jeunes hommes qui l'accompagnaient et étaient à son service ?

6) Il est écrit (24-5) : « Ma tovou ohalékha yaacov michkénotékha Israël ».

De quelles tentes parle précisément notre passouk ? Pour quelle raison ce passouk contient-il exactement 6 mots ?

7) Qu'avait de particulier Bil'am, et qui l'assimilait "kaviyakhol oulhavdil" à 10 de nos Tsadikim ?

Yaacov Guetta

Pour quel type de maladie faudrait-il réciter le Gomel ?

1) Le Choul'han Aroukh 219,8 rapporte que l'on récite le Gomel après s'être rétabli de toute sorte de maladie, où l'on était alité (même pour une seule journée). Et tel est l'avis suivi par l'ensemble des communautés Séfarades

[Caf Ha'haim 219,46 ; Choel Venichal 2,49 ; Chout Sim'hat Cohen O.H Siman 53 ; Birkat Hachem 4 perek 6,9 ; 'Hazon Ovadia page 371 (Voir page 372 où il écrit qu'il faut réciter le Gomel après s'être fait opérer pour la fracture d'un membre, même si l'on fait juste une anesthésie locale).

Selon le Rama (219,8) on récitera le Gomel uniquement pour une maladie sur laquelle il y a un (risque de) danger vital.

Ainsi est la coutume de la plupart des Ashkénazim [voir le Massoret Moché page 57 et Chaaré Berakha page 507].

Cependant, certaines communautés Ashkénazes ont l'habitude de réciter le gomel pour n'importe quelle maladie qui affaiblit le corps de la personne à l'instar du Choul'han Aroukh. Le **'Hayé Adam** exige toutefois que la personne soit alitée pendant au moins 3 jours [Voir Michna Beroura 219,28].

2) Que ce soit selon la coutume Séfarade ou Ashkénaze on récitera le Gomel après une anesthésie générale. [Halikhot Berakhot 219,33 page 446 qui écrit que pour une anesthésie locale, il sera recommandé de se faire acquitter par une tierce personne astreinte du Gomel].

3) Cette bénédiction pourra être récitée dès que l'on retrouve ses capacités, et il ne sera donc pas nécessaire d'attendre la fin du traitement ['Hazon Ovadia page 379].

4) Il est à noter que selon la plupart des décisionnaires, une personne qui se met elle-même dans une situation de danger ne récitera pas le Gomel une fois le danger écarté, ou après s'être rétablie [Hazon Ovadia page 374 ; Halikhot Berakhot 219,35 (qui écrivent que l'on ne peut pas réciter une bénédiction de remerciement à Hachem, suite à un acte qu'il nous a Lui-même interdit de faire)].

Toutefois, selon certains avis, on est astreint de réciter le Gomel car cette bénédiction est récitée par remerciement sans lien avec l'interdiction qui a été effectuée [Chout Lev 'Haïm 3,53 ; Birkat Hachem 4 Perek 6,20]. C'est pourquoi, en pratique, il sera recommandé que cette personne se fasse acquitter par une tierce personne astreinte à réciter le Gomel.

Quoi qu'il en soit, une personne qui est tombée malade suite à une négligence (comme par exemple une personne qui tombe malade suite au fait qu'elle soit sortie sans se couvrir correctement), **récitera le Gomel selon l'ensemble des décisionnaires**, étant donné que la personne n'avait pas l'intention de tomber malade initialement ['Hazon Ovadia page 374 ; Halikhot Berakhot 219,35].

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

Une fois n'est pas coutume, la Paracha de cette semaine porte le nom d'un ennemi d'Israël, à savoir, Balak, roi de Moav. Mais contrairement à ses semblables, Balak va indirectement apporter beaucoup de bienfaits à notre peuple. En effet, en engageant Bilaam pour maudire nos ancêtres, l'inverse se produisit et de nombreuses bénédictions furent proférées. Par ailleurs, l'incident qu'il produisit avec les femmes de Moav donna l'occasion à nos ancêtres de se repentir et de bénéficier d'un sauvetage prodigieux. On assiste enfin au terme de la Paracha à la révélation de Pin'has, généralement assimilé au prophète Elyahou. Toutes ces merveilles sont rapportées dans la Haftara de cette semaine et ont pour but de nous rapprocher du Maître du monde en vue de la délivrance finale qui assujettira toutes les nations, et pas seulement Moav.

La Routh de Naomi

Chapitre 3: Les racines d'Ich'haï

Yossef. Boaz. Paltiel. Voici trois noms qui font référence aux figures historiques du Tanakh (Torah écrite). Et si à priori, rien ne relie ces trois Tsadikim, qui ont vécu à des périodes bien distinctes, nos Sages nous enseignent qu'ils furent tous confrontés à la tentation d'une femme interdite. Ainsi, dans le cas du fils favori de Yaacov, il dut lutter de toutes ses forces face aux avances de la femme de son maître, qui plus est, une Egyptienne qui était tombée éperdument amoureuse de lui. Le Midrach raconte qu'elle changeait de vêtements plusieurs fois par jour, se parant de ses plus beaux atours, dans l'espoir d'attirer l'œil de Yossef. Ce dernier faillit craquer un jour où il se retrouva seul avec elle dans la maison de son

maître. Au final, l'apparition fugitive de l'image de son père le sauva in extremis de la faute. Néanmoins, cette expérience lui fit perdre la possibilité d'engendrer à son tour douze tribus....

Paltiel va vivre une situation à peu près similaire avec Mikhal, fille du roi Chaoul et épouse de David. A ce moment-là, David n'était pas encore monté sur le trône, pire encore, il devait fuir la folie meurtrière de son prédécesseur. Cela amena Chaoul à profiter de son absence pour tenter d'annuler son mariage avec sa fille avant de la recaser avec Paltiel. Il est à noter cependant que contrairement à Yossef, Paltiel était, pour le moins, dans le flou quant au statut marital de sa nouvelle femme. Il préféra de ce fait s'abstenir de consommer son mariage, malgré l'assurance de son beau-père. Rachi rapporte qu'il planta une épée dans son lit, symbole de la séparation qu'il venait de

Devinettes

- 1) Comment Moav a-t-il pu solliciter l'aide de Midyan ? (Rachi, 22-4)
- 2) À quel roi Balak a-t-il succédé ? (Rachi, 22-4)
- 3) La Torah peut utiliser 2 mots pour « maudire ». Quels sont-ils et quelle est la différence entre l'un et l'autre ? (Rachi, 22-11)
- 4) A l'image de qui s'est conduit Bilaam lorsqu'il a attelé son ânesse ? (Rachi, 22-21)
- 5) Par qui doit être accompagné en chemin un homme important ? (Rachi, 22-22)

Réponses aux questions

- 1) Il vit que Hachem arrêta la course du soleil en faveur de Moché lors de la guerre que ce dernier mena contre Si'hon. ('Hida, Na'hal Kedoumim beit (alef))
- 2) Certains Sages pensent que Bil'am n'est autre que Na'hor le frère d'Avraham. ("Lémikhssé Atik "du Rav 'Haim Kaniewsky Zatsal)
- 3) Il était interprète de rêves. Remez ladavar : le passouk dit (22-5) : Vayichla'h malakhim el Bil'am ben Béor pétora ». L'anagramme hébraïque du terme « pétora » (qui est selon le pchat le nom d'un endroit : Rachi au nom du Midrach Tan'houma) est « hapotère » signifiant « celui qui interprète (les rêves) ». Ce n'est qu'après que Bil'am fit de cette activité (de "kossème) sa profession et vocation principale, en évoluant grandement dans le domaine de la magie noire. Il fut alors nommé par ses contemporains « Grand kossème de la génération ! ». (Pirouch Rabbénu Ephraïm sur la Torah)
- 4) Bil'am voulut exercer son pouvoir de « kichouf » (sorcellerie) contre le Klal Israël afin que ce dernier soit condamné à retourner en Égypte. Cependant, le kichouf dépend étroitement de l'action du soleil (de l'impact et de l'influence de ses rayons) pour qu'il puisse agir efficacement contre quelqu'un. Or, les Béné Israël étant entourés par les colonnes de nuées « recouvrant la terre » et les protégeant du soleil, ils ne purent être victimes du kichouf de Bil'am ("Tiféret Yéhonatan" du Rav Yéhonatan Eybéchits).
- 5) a. Il s'agit de Younouss et de Youmbrousse, les plus grands sorciers de Pharaon. (Yalkout Réouvéni, ote 59)
b. Certains Sages pensent qu'il s'agit des deux fils de Bil'am. (Zohar Hakadoch, p.194a)
- 6) La Torah vient ici faire allusion aux tentes kédochot de 6 tsadikot : Sarah, Rivka, Ra'hel, Léa, Bilha et Zilpa.
- 7) Bil'am naquit « mahoul » (circoncis) comme eux. (Avot Derabbi Natan, chapitre 2 Michna 5, voir là-bas la liste des 10 Tsadikim)

La Question

Dans la paracha de la semaine, les enfants d'Israël vont fauter avec les filles de Moav qui les entraîneront à pratiquer l'idolâtrie de Baal peor. Ainsi, le verset nous dit : et elles appelèrent le peuple pour les sacrifices à leurs dieux et le peuple mangea...

En quoi l'information que le peuple mangea est-elle pertinente ?

Le 'Hida répond : la singularité de la Avoda Zara de Baal peor consistait à faire ses besoins naturels devant lui. Toutefois, il s'est avéré que les enfants d'Israël étaient dans l'incapacité physique de pratiquer ce "service". En effet, la manne dont ils se sont nourris durant leurs 40 années de pérégrinations dans le désert était totalement absorbée par le corps sans produire le moindre déchet. Ainsi, afin de pouvoir contourner cette "embûche" les filles de Moav commencèrent à leur fournir de la nourriture "naturelle" pour que celle-ci puisse être évacuée devant leurs idoles.

G. N.

s'imposer. Mais cette fois encore, nos Sages nous révèlent une légère imperfection dans cet acte déjà considéré comme hors du commun : Paltiel aurait dû tenir tête à son souverain et refuser de se marier avec une femme d'un statut douteux. Cela lui aurait évité d'avoir à profiter avec ses yeux de la beauté de Mikhal (sa réincarnation, Rabbi Mattia ben Harach, réparera cette carence en se crevant les yeux afin d'éviter la tentation de Satan).

Arrive enfin Boaz qui, il est vrai, n'eut à endurer qu'une seule nuit de lutte contre son mauvais penchant, contrairement aux autres. Seulement, ses conditions étaient, dans une certaine mesure, bien plus dures. Tout d'abord, Routh se trouvait près de lui comme nous l'expliquerons la semaine prochaine. Mais surtout, il n'y avait, a priori aucun interdit, juste un ordre de priorité pour réaliser le « Yiboum ».

Yehiel Allouche

A la Rencontre de nos Sages

Rabbi Yitz'hak Yaakov Rabinowitz Le Rav de Poniewitz

Deux Raché Yéchivot ont œuvré en faveur du judaïsme au siècle dernier, Rabbi 'Haïm de Brisk et Rabbi Yitz'hak de Poniewitz. Tous deux ont esquissé une démarche spéciale et des concepts nouveaux pour comprendre la souguia (« sujet halakhique ») dans les deux Talmuds.

Rabbi Yitz'hak Yaakov, connu par son surnom affectueux Rabbi Yitz'élé Poniewitzer, est né en 1854. Son père était un grand érudit fortuné du nom de Rabbi Chemouël Leib, qui pendant ses dernières années vivait à Riga où il était un marchand connu.

De son enfance, nous savons qu'il était un enfant prodige qui avait des dons exceptionnels. Il avait 14 ans quand il épousa 'Hava. Son beau-père, qui était très riche, soutint Rabbi Yitzel financièrement pendant 22 ans. Il resta tout ce temps-là dans un village où il étudiait la Torah jour et nuit, jusqu'à devenir un grand gaon. Ce n'est qu'en 1889, quand il fut nommé Roch Yéchiva de Slobodka, que le public le découvrit comme une nouvelle étoile qui était apparue à l'horizon. Dans ses cours à la yéchiva, il proposait une nouvelle approche de l'étude du Talmud. C'était un plaisir intellectuel d'entendre ses cours. Il hypnotisait ses auditeurs par ses merveilleux commentaires et 'hidouchim. Les élèves de la yéchiva l'aimaient et l'admiraient, non seulement pour sa vive intelligence, mais aussi pour sa gentillesse, car il marchait au milieu d'eux comme un frère et un ami.

Il resta Roch Yéchiva pendant 7 ans. Grâce à Rabbi

Yitz'élé, la yéchiva de Slobodka se développa et atteignit un niveau très élevé. Des garçons de toute la Russie arrivaient chez lui pour écouter ses merveilleux cours. Il fit des centaines de disciples, parmi lesquels des grands de la génération et des personnalités de pointe de la Torah.

Pour diverses raisons, il quitta la yéchiva et fut nommé Rav de la ville de Gorzd, dans la province de Kovno. Là aussi il donna des cours devant des jeunes garçons d'élite, qui étaient venus avec lui de la yéchiva de Slobodka. Il resta à Gorzd environ deux ans, puis devint Rav de la grande et célèbre ville de Poniewitz, dont il porte le nom.

À Poniewitz, on l'honora beaucoup, et il était aimé du grand public. Rabbi Yitz'élé, qui avait lui-même grandi dans l'aisance, fit toujours jouer la justice et ne laissait pas les riches exploiter leurs ouvriers misérables. Sa bonté ne connaissait aucune limite. Il donnait aux autres tout ce qu'il avait, tandis que sa famille avait du mal à s'en sortir. Les responsables de la ville, voyant ce que le Rav faisait de son salaire, se mirent à remettre l'argent directement à sa femme. Mais le Rav trouva une nouvelle source de subsistance pour les pauvres : il vendait ses livres.

Pendant les années où il fut Rav, il avait l'habitude de sortir de chez lui tous les vendredis, quelque temps avant l'heure de l'allumage des bougies, pour traverser la ville. Quand on le voyait passer, on fermait immédiatement les boutiques. Il se conduisit ainsi à tout endroit où il fut amené à rester. Pendant la Première guerre mondiale, Rabbi Yitz'élé dut s'exiler à Mariopol, au sud de la Russie.

Là, il enseigna également la Torah aux bné Israël, et beaucoup venaient écouter ses cours. Lui-même vivait dans une grande pauvreté et distribuait aux

élèves de la yéchiva le peu d'argent qu'il recevait des riches.

Jusqu'en 1910, il passait la majeure partie de son temps à répondre aux questions qu'on lui envoyait. Puis, Rabbi Yitzel fut involontairement attiré dans les affaires communautaires, et pendant des années il fut l'un des plus grands responsables. Il fonda en Russie, avec Rabbi 'Haïm Soloveitchik de Brisk et Rabbi 'Haïm Ozer Grodzinski de Vilna, une organisation orthodoxe du nom de Knesset Israël qui fusionna ensuite avec Agoudat Israël à Francfort. Il était sans cesse en voyage pour les besoins de la communauté. Il allait dans diverses réunions pour traiter des problèmes publics et défendait âprement les lois de la Torah et les mitsvot. Il agit beaucoup pour le bien des Juifs auprès du gouvernement russe. Mais tous ces voyages minèrent sa santé. En 1918, il réussit à quitter la Russie, où il s'était exilé pendant les années de la guerre, et retourna à Poniewitz dans un état de grand épuisement. Il trouva la ville déserte et détruite par cette terrible guerre, en proie à une épidémie de typhus bubonique. Le Rav s'occupa beaucoup à visiter les malades, jusqu'à être lui-même frappé par la maladie, et en 1918, son âme grande et pure monta aux cieux.

Rabbi Yitz'hak Yaakov n'eut pas le temps dans sa vie d'écrire tous ses enseignements en Torah, et même ce qu'il a écrit a été perdu pendant la guerre. Ce n'est qu'en 1949, soit 31 ans après sa mort, que le Rav Avraham Elkana Cahana Schapira, qui devint ensuite le Grand Rabbin d'Israël, rassembla ses commentaires de divers endroits et les édita dans un livre du nom de Zékher Yitz'hak. Et tout ce que contient ce livre n'est qu'une goutte d'eau par rapport à l'ensemble de la Torah qu'il a enseignée pendant sa vie.

David Lasry

Un lieu sûr

... La maison d'étude (Beth Hamidrach)

Dans la Guemara de Brakhot (16a), Rabbi Hama, fils de Rabbi Hanina nous interprète cette prophétie connue de Bilâm « Qu'elles sont belles tes tentes, ô Jacob ! Tes demeures, ô Israël ! Elles se développent comme des vallées, comme des vergers le long d'un fleuve ; D. les a plantées comme des aloès [ahalim], comme des cèdres au bord des eaux. » (Bamidbar 24,5-6).

Pourquoi les tentes étaient-elles juxtaposées aux fleuves ? La Guemara vocalise le mot « ohalim » tentes, plutôt que « ahalim » (Cf. cependant Tossafot ad. loc.). Ces mots sont juxtaposés pour nous apprendre que tout comme les ruisseaux élèvent une personne de l'impureté rituelle à la pureté après qu'elle se soit immergée dans leur eau (principe du mikvé), de même, les tentes de la Torah élèvent une personne de l'échelle du délit à l'échelle du mérite.

A maintes reprises, nos maîtres mentionnent (Souka 52b, Kiddouchin 30b) que le Beth Hamidrach (lieu d'étude) permet à l'homme de pouvoir catalyser le yetser hara : Si c'est une pierre, elle fondra, et si c'est du fer, elle se brisera. Le Beth Hamidrach correspond, au lieu par excellence, où la Torah est étudiée en public. Il convient donc, dans chaque ville, de prévoir un lieu réservé à l'étude de la Torah. S'il y a des Talmidé Hakhamim (Sages), ils devront être mis à contribution pour dispenser chaque jour ou chaque nuit, les enseignements de bases tels que le Talmud et les lois de la vie quotidienne. Il est également souhaitable de réserver de la place pour qu'un

Pélé Yoets

groupe puisse étudier du Hok Leisrael (étude quotidienne instaurée par le Ari zal), et que des Rabbanim assurent également des enseignements abordant les récits du Talmud et l'éthique juive.

L'avantage que représente ce lieu, est celui de permettre la possibilité de favoriser l'étude en binôme, qui favorisera une meilleure compréhension du texte (Cf. Sanhedrin 7b). Cependant, chacun donnera sa position sur le sujet sans pour autant imposer son point de vue. Il est impératif de reconnaître ses torts si l'on a effectué une mauvaise interprétation du texte. S'il est important d'apprécier chaque juif, il en est d'autant plus quand il s'agit de son compagnon d'étude. Le Ari zal dit à ce propos que l'affection des compagnons d'étude doit être indéfectible, au point de former un seul être.

En revanche, il faut rester vigilant quant au respect du lieu. Il faudra faire attention de s'y établir dans une position sérieuse sans laisser la place aux paroles frivoles ou aux moqueries de tout genre.

Il appartient à chacun de faire son possible pour ne pas rater, ne serait-ce qu'un soir, l'étude au Beth Hamidrach afin de ne pas faire partie de la catégorie de ceux dont les amis se sont réunis pour une mitsva et à laquelle il ne faisait pas partie (Haguiga 9b). C'est pourquoi l'Homme devra se réjouir de pouvoir faire partie de ceux qui jouissent du bonheur d'être installé dans une maison d'étude.

Nous pouvons conclure par les paroles de Rabbi Yohanan : « Heureux est celui qui a grandi dans la Torah, dont le labeur est dans la Torah, et qui fait plaisir à son Créateur ! » (Brakhot 17a). (Pele Yoets Beth Hamidrach)

Yonathan Haïk

Vous appréciez Shalshet News ?

Pour dédicacer un feuillet :
Shalshet.news@gmail.com

Enigmes

Enigme 1:

Explique ce dicton :
« L'homme et la femme, le noir et le blanc, le long et le court » ?



Enigme 2: Un jour, le bouffon d'un roi fait une remarque impertinente de trop. Le roi, excédé, le condamne à mort (à cette époque cela ne rigole pas). Mais puisque le bouffon a tout de même amusé le roi pendant très longtemps, celui-ci, par sympathie, lui permet de choisir la manière dont il mourra. Comment va faire le bouffon pour se sortir de ce mauvais pas ?

Enigme 3: Je suis un synonyme du mot "tente" (=ohel) et j'apparais dans notre Paracha, qui suis-je ?



Rébus



Se sentant menacé par l'arrivée des Béné Israël, Balak engage le fameux prophète Bilam pour les neutraliser. Bilam accepte le job mais ne parvient pas à maudire les Béné Israël. Seules des berakhot sortiront de sa bouche. Il dira d'ailleurs : "A présent Israël comprend ce que Hachem fait pour lui." (Bamidbar 23,23)

Les Béné Israël ont-ils attendu Bilam pour voir combien Hachem les protège ? Que vient-il souligner ici ?

Le Maguid de Douvna l'explique par une parabole. Un gouverneur important apprend qu'il existait dans une contrée lointaine un médecin capable de produire une pommade aux propriétés

exceptionnelles. Enduite sur tout le corps, elle protégeait de toute attaque extérieure.

Notre homme entreprend donc le voyage, malgré les nombreuses dépenses, afin d'obtenir cette fameuse potion magique. A peine l'a-t-il obtenue qu'il s'en enduit tout le corps et prend la route du retour pour rentrer chez lui. Au cours du trajet, il est attaqué par une bande de malfrats qui essaye de lui voler ses biens mais malgré tous leurs efforts, aucune de leurs armes ne parvient à blesser leur proie. Alors qu'ils commencent à repartir, l'homme les rappelle pour leur offrir à manger. Face à leur étonnement, il leur explique qu'il se demandait comment vérifier s'il était réellement protégé. Il

n'allait tout de même pas provoquer une guerre pour confirmer l'efficacité de la pommade. Mais suite à leur attaque, il a pu constater que la pommade qu'il avait achetée était vraiment miraculeuse.

Ainsi, Bilam dit dans sa prophétie que non seulement il n'a pas réussi à atteindre les Béné Israël mais en plus il leur a montré combien la protection d'Hachem les accompagnait au quotidien. Et même s'ils savaient pertinemment que Hachem était à leur côté, le fait de voir un ennemi s'élever contre eux et échouer si violemment, leur a permis de mesurer la portée de cette protection divine.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yaakov est propriétaire d'un petit supermarché qui marche assez bien. Il emploie 3 caissières à plein temps. Son ami Itsik n'a pas la même chance (ou plutôt aide divine). Sa petite épicerie en face ne marche pas tellement et il a même du mal à se verser un salaire chaque mois. Un vendredi matin, alors que quelques clients se trouvent dans son magasin, la caisse d'Itsik le lâche et ne veut plus se rallumer. Il est bien embêté car il ne peut encaisser ses clients si peu nombreux habituellement. Il va donc trouver son ami Yaakov pour lui emprunter une caisse afin de ne pas perdre ses clients. Yaakov le reçoit avec le sourire mais lorsque Itsik lui parle de lui emprunter sa caisse enregistreuse, il se rebiffe immédiatement et lui explique qu'il est désolé mais qu'il ne peut pas la lui prêter. Itsik est un peu étonné car habituellement Yaacov dont les affaires marchent très bien est habituellement bienveillant avec lui. Il insiste donc un peu mais rapidement il se rend compte qu'il n'a pas avec qui parler, il sort alors de son supermarché la tête basse. Le fils de Yaacov qui se trouve avec lui ne comprend pas pourquoi son père est tellement bloqué, lui qui l'a toujours éduqué à aider son prochain lorsqu'il était possible. Yaacov lui explique alors qu'effectivement il serait prêt à tout donner à son ami Itsik car il connaît très bien sa situation et aimerait bien le sortir d'affaire. Cependant, il y a une chose qu'il ne veut pas lui prêter, c'est une caisse enregistreuse. Il a bien trop peur que le mauvais Mazal de Itsik se colle à sa caisse et la « contamine ». Son fils lui explique qu'il s'agit là de superstition qui est interdite d'après notre chère Torah mais son père n'est pas d'accord, ils vont donc trouver un Rav pour lui poser la question.

Effectivement, la Torah nous enseigne (Vayikra 19,26) : « Vous ne pratiquerez pas la divination et vous ne croirez pas aux présages ». La Guemara Sanhédrin (65b) explique qu'il s'agit d'une personne croyant en un signe qui n'a aucune explication ou logique. Elle donne pour exemple celui dont un morceau de pain tombe de sa bouche et qu'il s'imagine qu'il s'agit d'un signe que sa Parnassa lui échappera. Ou bien celui dont un cerf lui coupe la route ou qu'un serpent passe à sa droite et qui interprète cela par le fait que des brigands l'attaqueront et qui décide donc de ne pas prendre la route ce jour-là. Dans tous ces cas, il enfreint cet interdit de la Torah. Il semblerait donc que Yaacov n'a pas le droit d'agir de la sorte.

Cependant, le Rav nous rapporte une autre Guemara dans Baba Metsia (27b) qui nous apprend qu'on ne prêterait pas un porte-monnaie à son ami car il risque de prendre notre Mazal et il n'y a pas en cela un interdit de croire aux mauvais présages. Le Maarats Hayout explique que chaque chose qui est prouvée et qui suit une logique, il n'y a pas d'interdit d'y croire.

Cependant (pour changer de l'habitude), Rav Zilberstein est d'accord avec notre première idée. Il nous enseigne qu'il existe une discussion dans les Poskim à savoir si de nos jours cette chose-là est vérifiée et toujours d'actualité. Nous pouvons déduire de là qu'à plus forte raison ceci sera différent de la caisse enregistreuse où jamais cette règle n'a été prouvée ou vérifiée. Il y aura donc sûrement un interdit dans notre cas de croire que le prêt de la caisse enregistreuse lui engendrera une perte. Le Rav ajoute qu'en plus de cela Yaacov a enfreint l'interdit de ne pas aider son prochain dans un moment difficile, ce qui est une grande Mitsva.

En conclusion, Yaacov devra prêter sa caisse à son cher ami Itsik car il doit aider son prochain et surtout parce qu'il est interdit de croire en toutes sortes de choses qui ne sont pas fondées.

(Tiré de Oupiryo Matok Bamidbar, page 329)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Il envoya des messagers à Bilaam... » (22,5)

Rachi : « ...Pourquoi Hachem a-t-il fait résider sa Chékina sur un goy racha ? Pour ne pas donner un prétexte aux oumot haolam de dire : "Si nous avions eu des prophètes, nous serions devenus bien." Ainsi, Hachem leur a mis des prophètes et eux ont brisé la barrière morale du monde. En effet, au début, les oumot haolam étaient hostiles à la débauche et lui (Bilaam) est venu les inciter à se livrer à la débauche. »

On pourrait se demander :

En quoi Rachi a-t-il répondu à sa question ? Les oumot haolam peuvent toujours prétexter : "Nous ne sommes pas devenus bien car Tu nous as donné un prophète racha. Si Tu nous avais donné un prophète Tsadik, nous serions devenus bien." !?

On pourrait proposer les réponses suivantes :

1. On remarque que Rachi fait devancer son explication par l'information qu'étant jeune, Balak habitait la même ville que Bilaam et que ce dernier lui avait prophétisé qu'il deviendrait roi, cela prouve que Bilaam reçut la prophétie très jeune et certainement il n'était pas encore racha.

2. Les oumot haolam ne poseront jamais cette question. En effet, de leur point de vue, la femme est un objet de profit. Ainsi, ils encourageaient et incitent les femmes à être Peroutsot en veillant que cela soit couvert par l'argument de liberté et d'égalité. Ainsi, Bilaam ne sera pas à leurs yeux un racha et au contraire il sera celui qui aura rendu la liberté à la femme. Il sera même vénéré d'avoir fait avancer l'égalité entre homme et femme et sera acclamé d'avoir fait évoluer la société vers la liberté. Mais c'est seulement à nos yeux à nous, bné Israël, à qui la Torah enseigne la valeur incommensurable de la femme et l'importance de la Tsniout tel un bijou d'une valeur inestimable couvert par son écrin, que Bilaam est un racha.

3. Les oumot haolam ne poseront jamais cette question car de leur point de vue, du fait qu'elles soient consentantes, cela ne pose aucun problème, c'est la liberté.

4. L'incitation de Bilaam de débaucher les femmes n'étant pas écrite explicitement dans la Torah, on en déduit que Bilaam l'a dit à Balak de manière secrète donc les goyim, ignorant que c'est Bilaam l'auteur de cette incitation, n'en viendront pas à le considérer comme racha.

5. Vu que ce conseil de Bilaam a eu pour résultat la mort de 200.000 bné Israël (24.000 par l'épidémie + les 88.000 dayanim qui ont tué chacun 2 bné Israël) et vu la haine que nourrissent les oumot haolam envers les bné Israël, cela a dû leur procurer un plaisir qui justifie la débauche de leur femme. Ainsi, Bilaam n'est pas à leurs yeux un racha car ils diront : La fin justifie les moyens.

6. Les oumot haolam n'ayant pas de problème avec le mensonge, la manipulation et la propagande, n'auront aucun mal à faire passer les bné Israël pour un peuple dangereux qui compte nous faire la guerre. Ainsi, il est légitime de faire une attaque préventive et comme dans toute guerre, il faut faire des concessions ("À la guerre comme à la guerre"). Ainsi, Bilaam n'est pas à leurs yeux un racha car ils diront que de la même manière qu'en guerre la mort de milliers de soldats est acceptable, ainsi il est acceptable et justifié de débaucher toutes ces filles.

7. Remarquons que dans sa question, Rachi appuie sur le fait que Hachem a fait résider Sa Chékina sur un goy racha, cela sous-entend qu'au moment où Hachem a fait résider Sa Chékina sur Bilaam, ce dernier était déjà racha et cela implique également que c'est justement cette question que Rachi vient résoudre.

Analysons à présent plus en profondeur le prétexte des oumot haolam :

Rachi dit que les oumot haolam constatant que les bné Israël sont mieux qu'eux vont prétexter que si les bné Israël sont bien, c'est parce qu'ils ont eu la prophétie, cela sous-entend que de base, les bné Israël sont des réchaïm mais que grâce à la prophétie ils sont devenus bien, alors que nous, bné Israël, pensons l'inverse, à savoir que c'est le travail colossal sur les midot qui permet l'accès à la prophétie. Et c'est là tout le débat, toute la problématique : La prophétie est-elle la cause ou bien la conséquence de la Tsidkoute (sagesse) ?

Ainsi, puisque leur prétexte est basé sur le fait que c'est la prophétie qui a fait passer les bné Israël de réchaïm à Tsadikim, ainsi pour briser leur prétexte, Hachem va mettre la prophétie précisément sur un goy racha pour leur dire : "Vous dites que les bné Israël sont de base des réchaïm et c'est la prophétie qui les a rendus bien. Voilà, J'ai choisi un goy précisément racha comme étaient selon vous les bné Israël et Je lui ai mis la prophétie, et le résultat est catastrophique. En effet, il s'est servi de ce pouvoir pour inventer dans le monde le concept de la débauche, de l'immortalité." Donc Bilaam, créateur du znout dans le monde, brise le prétexte des oumot haolam et c'est la preuve vivante que la prophétie n'est pas la cause de la Tsidkoute mais c'est plutôt sa conséquence et donc si les bné Israël ont mérité la prophétie, c'est justement la preuve que de base les bné Israël sont des Tsadikim et que c'est leur travail acharné pour acquérir des midot tovot qui leur a permis l'accès à la prophétie.

« La prophétie se pose seulement sur un très grand 'Hakham en 'Hokhma, dominant parfaitement ses midot... il domine complètement et tout le temps sont Yetser hara, possède un esprit très large et très juste... » (Rambam, Yessodei haTorah 7,1)

Mordekhaï Zerbib